

Canada et aux Etats-Unis. L'ancien ministre libéral n'a pas exclu toute préoccupation de parti de son discours, mais il n'a pas fait pourtant un simple discours de partisan politique.

Chacun sait aussi que le conférencier est un démocrate, dont les sympathies vont naturellement à la classe ouvrière.

\* \* \*

Ceci noté comme avertissement préliminaire, disons que cette conférence sur la reconstruction sociale est un travail sérieux qui mérite d'être pris en considération par tous ceux qui s'intéressent à la solution du grave problème qui s'impose à l'attention, non seulement de nos ministres et de nos députés, mais de tous nos dirigeants. Il mérite aussi l'attention des hommes de théories et de doctrines, car M. Mackenzie-King ne ferme pas, au contraire, les avenues idéologiques du problème économique, comme on va le voir.

Entendons-le définir son sujet :

*Nous avons certainement un problème de reconstruction à résoudre. C'est le problème d'établir de justes relations entre les hommes de la société, et d'éviter, pour toujours, la vénération de ces faux dieux : la richesse matérielle et la puissance matérielle, qui seuls sont responsables de l'enfer dans lequel le monde a été plongé par l'ambition prussienne, par l'avidité prussienne et par la barbarie prussienne.*

Empruntant ensuite les paroles d'un officier anglais blessé dans une des batailles de la Somme, il observe que *ce qui rend l'esprit allemand dangereux n'est pas le seul fait qu'il est ennemi mais c'est qu'il est horriblement analogue à celui de presque tout le monde moderne. Car l'esprit de l'impérialisme allemand est trop souvent celui de l'industrialisme anglais et américain, avec son culte de la puissance comme but suprême, son idéal grossièrement matériel, sa subordination de la personnalité au mécanisme, sa vénération pour une organisation perfectionnée destructrice d'âmes. Et si nous sentons que les aspirations irrésistibles de l'individu, que le développement et la conservation de la liberté spirituelle sont dignes de tout sacrifice en temps de guerre, nous devrions également sentir qu'ils sont dignes de tout sacrifices en temps de paix.*

Pour faire comprendre le sens de la "reconstruction" qu'il préconise, le conférencier se demande ensuite si nos morts héroïques sont allés combattre pour une civilisation qu'il faut estimer en tonnes et en dollars. et non plutôt pour la survivance d'un grand idéal: faire de ce monde un lieu où le bonheur soit inséparable de la liberté, où la bonne volonté, et non la haine, soit le mobile des relations entre les hommes.

Tel est l'idéal que l'ancien ministre du Travail dans le gouvernement du Canada voudrait voir poursuivi et réalisé dans le monde industriel, dont il traite spécialement dans sa conférence.

Et voici comment il voudrait voir régner la "bonne volonté" dans le domaine de l'industrie.

*Au lieu d'être considérée comme une simple institution consacrée à la production de la richesse, l'industrie ne devrait-elle pas être considérée comme propriété de la société et les ouvriers de l'industrie regardés vraiment comme les soutiens de la vie nationale, tout comme ceux qui ont servi dans ses armées et ses flottes sont ses défenseurs? L'industrie n'est-elle pas considérée trop généralement comme la chose exclusive du capital, alors qu'elle est réellement une entreprise où il y a quatre parties intéressées nécessaires et dépendant réciproquement les unes des autres?... Ces quatre parties de l'industrie sont le capital, le travail, la direction et la nation.*

M. Mackenzie-King estime nécessaire comme condition d'existence, de fonctionnement régulier, d'équilibre de l'industrie et de la société, non seulement le concours de chacune de ces parties, mais aussi l'exercice de leur part respective de contrôle dans la direction de l'industrie. Il insiste naturellement sur la part de contrôle à exercer par les représentants du travail et par les représentants de la nation.

*Dans notre reconstruction de l'industrie, nous devons viser à un système de contrôle conjoint qui entraînera un changement dans le statut du travailleur et reconnaitra davantage les droits de la nation. Nous devons faire un associé de l'ouvrier et l'admettre avec les représentants du capital, de la direction et de la nation autour la table ronde pour y délibérer de ce qui intéresse les conditions et les circonstances de son travail.*

Il y a là une organisation qui nécessitera la solution de bien d'autres problèmes, et qui n'ira pas sans difficulté dans son établissement et son fonctionnement, vu les rivalités et les défiances qu'il faut amener à composition, mais le conférencier estime que cet équilibre à établir est nécessaire pour éviter les réactions funestes qui menacent la société autant que l'industrie.

*Qu'est-ce en effet, dit-il, que le socialisme d'Etat, tel que conçu par ses partisans radicaux, si ce n'est le contrôle de l'industrie par la nation, l'une des parties de l'industrie qu'on a si longtemps ignorée? Qu'est le bolchévisme sous toutes ses formes? Rien autre chose qu'une tentative des extrémistes dans les rangs du travail pour acquérir le contrôle monopolisé de l'industrie et, si possible, de l'Etat même.*

*Le socialisme révolutionnaire, le bolchévisme, les I. W. W., le syndicalisme et tous les autres mouvements semblables sont des réactions naturelles contre le monopole du contrôle exercé sur l'industrie par le Capital dans le passé. Et où ces réactions tombent dans l'erreur et ne peuvent éviter la faillite, c'est quand elles ne reconnaissent pas que le remède contre une sorte de monopole ne se trouve pas dans un monopole d'un autre sorte. Le remède se trouve dans la destruction de tout monopole et l'introduction, à sa place, d'une association bien conçue, avec des conférences conjointes, où les différen-*